



ENTRETIEN

« PERMETTRE DE COMPRENDRE CE QU'EST UNE IMAGE AUJOURD'HUI »

VIK MUNIZ, ARTISTE

— Après Christian Marclay en 2003 ou Andres Serrano en 2004, la collection Lambert en Avignon organise la première grande rétrospective de Vik Muniz en France. Plus de cent dix œuvres sont exposées dans l'hôtel de Caumont, tandis qu'une installation géante à base de fleurs séchées prend place non loin, dans l'église des Célestins. Utilisant le ketchup, le sucre, les diamants, les confettis ou le caviar pour revisiter les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, l'artiste brésilien met un peu de piment dans l'hiver.

N. W. Pourquoi travaillez-vous toujours à partir d'icônes de l'histoire de l'art ?

V. M. Parce que cela permet de comprendre ce qu'est une image aujourd'hui. On parle beaucoup d'écologie. Mais qu'en est-il de l'écologie du regard ? On ne voit pas aujourd'hui les peintures de Van Gogh comme on les voyait à son époque. Entre temps, il y a eu les livres sur Van Gogh, les posters, les cartes postales... On est obligé de tenir compte de cette complexité holographique. L'image n'est pas pure, c'est un mille-feuille culturel. Je travaille sur des

Je travaille sur des archétypes qui sont vidés de leur signification à force d'avoir été reproduits et je les recharge en énergie

archétypes qui sont vidés de leur signification à force d'avoir été reproduits et je les recharge en énergie.

N. W. Vous avez reproduit dans l'église des Célestins le *Semeur au soleil couchant* de Van Gogh avec des fleurs et des branchages. Ce qui suppose qu'avec le temps,

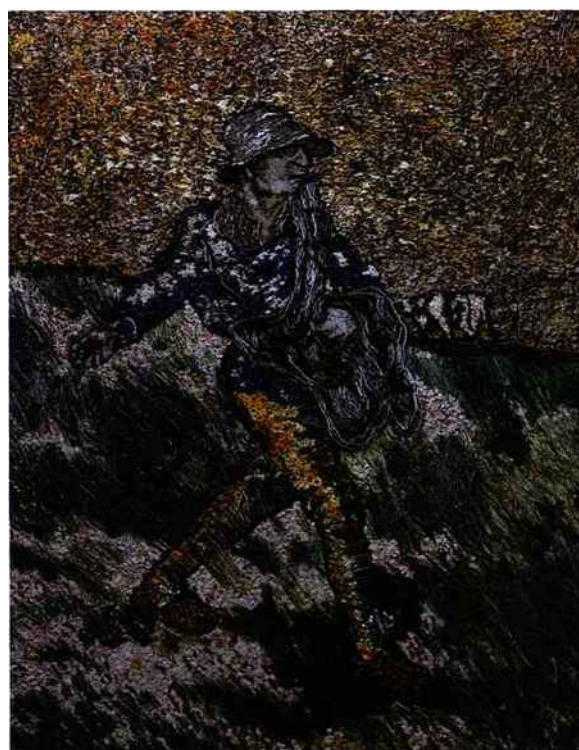
les couleurs de l'œuvre vont se modifier

V. M. Oui, l'œuvre a déjà changé de couleur depuis que je l'ai photographiée le premier jour. Je ferai une autre photo en mai et l'œuvre sera complètement différente, avec des couleurs défraîchies.

N. W. Les œuvres d'art sont-elles périssables ?

V. M. Oui, et cela ne concerne pas que l'art contemporain. On sait bien que les couleurs des peintures de Léonard de Vinci ou de Goya ont changé au fil des siècles. La question des couleurs est très délicate. Je collectionne les livres sur Van Gogh, j'en ai une trentaine. J'ai fait une fois une installation où j'ai montré le tableau des Tournesols reproduit différemment dans chaque livre. La couleur des fleurs allait du jaunâtre au pur orangé : ça n'était jamais le même tableau.

N. W. La photo est un art de l'instant. Or, avant la prise

Vik Muniz, *Le semeur* © D R

de vue, beaucoup de vos œuvres nécessitent un temps long de réalisation. Est-il important pour vous d'associer ces deux temporalités ?

V. M. Vous savez, il y a des œuvres que j'ai faites en quelques minutes, comme celles à base de pâtes ou de chocolat, qui sont des matériaux qui séchent et coagulent vite. D'autres œuvres, comme la *Japonaise* de Monet réalisée avec des pigments, ont demandé six mois de travail. Mais peu importe au bout du compte parce qu'une fois photographiées, ces œuvres ont la même valeur, elles se vendent le même prix. La question du temps passé est abolie.

N. W. Le monde est en crise et le marché de l'art n'a jamais été aussi florissant. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

V. M. Le marché de l'art est un des rares marchés qui n'a pas encore été régulé. On peut spéculer, faire des culbutes invraisemblables, il n'a pas de règle d'or, pas de protocole. Tout est permis. Il ne faut donc pas s'étonner que ce soit un marché très attirant pour les investisseurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR NATACHA WOLINSKI